

PREHISTOIRE

Durbuy/Wéris : les stratégies d'exploitation des matières premières à Wéris comparées à celles des autres mégalithes wallons

Stéphane PIRSON, Michel TOUSSAINT et Christian FRÉBUTTE

Depuis 1995, la Direction de l'Archéologie (MRW) et l'Association wallonne d'Etudes mégalithiques ont entrepris un programme de recherches relatives aux mégalithes de Wallonie (Toussaint, 2003). Un des thèmes abordés dans ce cadre concerne les origines géologique et géographique des matières premières des monuments ainsi que les implications archéologiques qui en découlent (Pirson *et al.*, 2002). Cette notice présente quelques réflexions sur les stratégies d'exploitation des gros blocs (« mégalithes » au sens strict) du « champ mégalithique de Wéris » et propose des comparaisons avec les autres mégalithes belges, sur base d'un réexamen critique des données disponibles. Les nombreux petits éléments entrant également dans la composition des monuments (pierres de calage, dallages, etc.) ne seront pas envisagés ici.

Le « champ mégalithique de Wéris »

Avec ses deux allées couvertes et ses nombreux menhirs disposés en alignements, la région de Wéris présente la plus grande concentration de mégalithes de Wallonie (Toussaint, 2003). Tous les mégalithes connus sont composés de blocs de poudingue dévonien. L'origine locale de la roche a été mise en évidence dès la fin du XIX^e siècle (Daufresne de la Chevalerie, 1879, p. 505). Celle-ci affleure en effet sur la crête située entre 1 km et 2,5 km à l'est des alignements ; de nombreux blocs ont en outre glissé naturellement par solifluxion le long de la pente qui mène aux alignements (Pirson, 2003). Il est probable que ces blocs « volants », ou « erratiques », furent employés par les bâtisseurs qui n'avaient qu'à cueillir cette matière première abondante, de qualité, proche des sites et gisant en surface. Les distances entre zones d'approvisionnement potentielles et lieu d'érection oscillent donc entre quelques centaines de mètres et 2,5 km. Les stratégies d'obten-

tion et de transport des blocs varient d'un site à l'autre en fonction de divers paramètres, notamment la distance entre les blocs soliflués et le lieu d'érection ainsi que la position topographique du site par rapport au lieu d'acquisition ; elles seront discutées en détail dans le troisième volume de la monographie en préparation sur le « champ mégalithique de Wéris ».

Sites de comparaison

L'allée couverte de Lamsoul à Rochefort/Jemelle

Découvert en 1971, le monument de Lamsoul ne fit l'objet de fouilles modernes que de 1995 à 1996 (Toussaint & Jadin, 1996). Dans le cadre de ces travaux, la nature et l'origine des matières premières ont été étudiées et une courte notice préliminaire fut publiée (Pirson, 1997). Outre les centaines d'éléments de petites dimensions qui ne seront pas abordés ici, l'allée couverte est composée de quatorze grandes dalles de calcaire.

Le mégalithe étant implanté sur un substrat schisteux, l'origine de ces dalles fut d'emblée recherchée. Il s'agit en fait de trois calcaires distincts, tous d'âge givétien (Dévonien moyen), étage bien présent dans la région. En l'absence de critères absolus pour l'identification de l'origine précise des blocs, il est raisonnable de n'envisager, dans un esprit d'économie d'énergie mise en œuvre par les constructeurs, que les occurrences les plus proches du lieu d'érection. Dans cette optique, les affleurements susceptibles d'avoir livré les dalles de Lamsoul ont été recherchés dans une région limitée, d'un rayon arbitrairement fixé à 2 km. Trois endroits ont ainsi été localisés. L'un d'eux présente le plus de critères positifs d'un point de vue géologique : les trois types de calcaires y sont présents et le rapport entre le plan de stratification et la pente topographique est favorable pour le détachement, naturel ou anthropique, de blocs. En outre, cet affleu-

rement calcaire est le plus proche de l'allée couverte; il se situe le long de la Lomme, à 800 m à vol d'oiseau au sud-est du monument. Ceci conduit naturellement à l'envisager comme source probable. Vu les nombreuses exploitations récentes du calcaire dans la région, il n'a pas été possible de déterminer si les dalles avaient été extraites en carrière ou simplement récoltées en surface, cette dernière hypothèse semblant toutefois plus probable. Il est à noter qu'aucune carrière mégalithique n'est connue à ce jour en Belgique.

Les autres sépultures mégalithiques

D'autres dolmens et allées couvertes ne sont plus accessibles aujourd'hui (Tous-saint, 2003). Il est donc impossible de tester ou d'affiner les attributions géologiques de leurs matériaux constitutifs (Huysecom, 1982). Il en va ainsi des monuments de Laviô à Bouillon/Rochehaut (phyllade paléozoïque), de Jambes à Namur (dolomie dinantienne) ou d'Hargi-

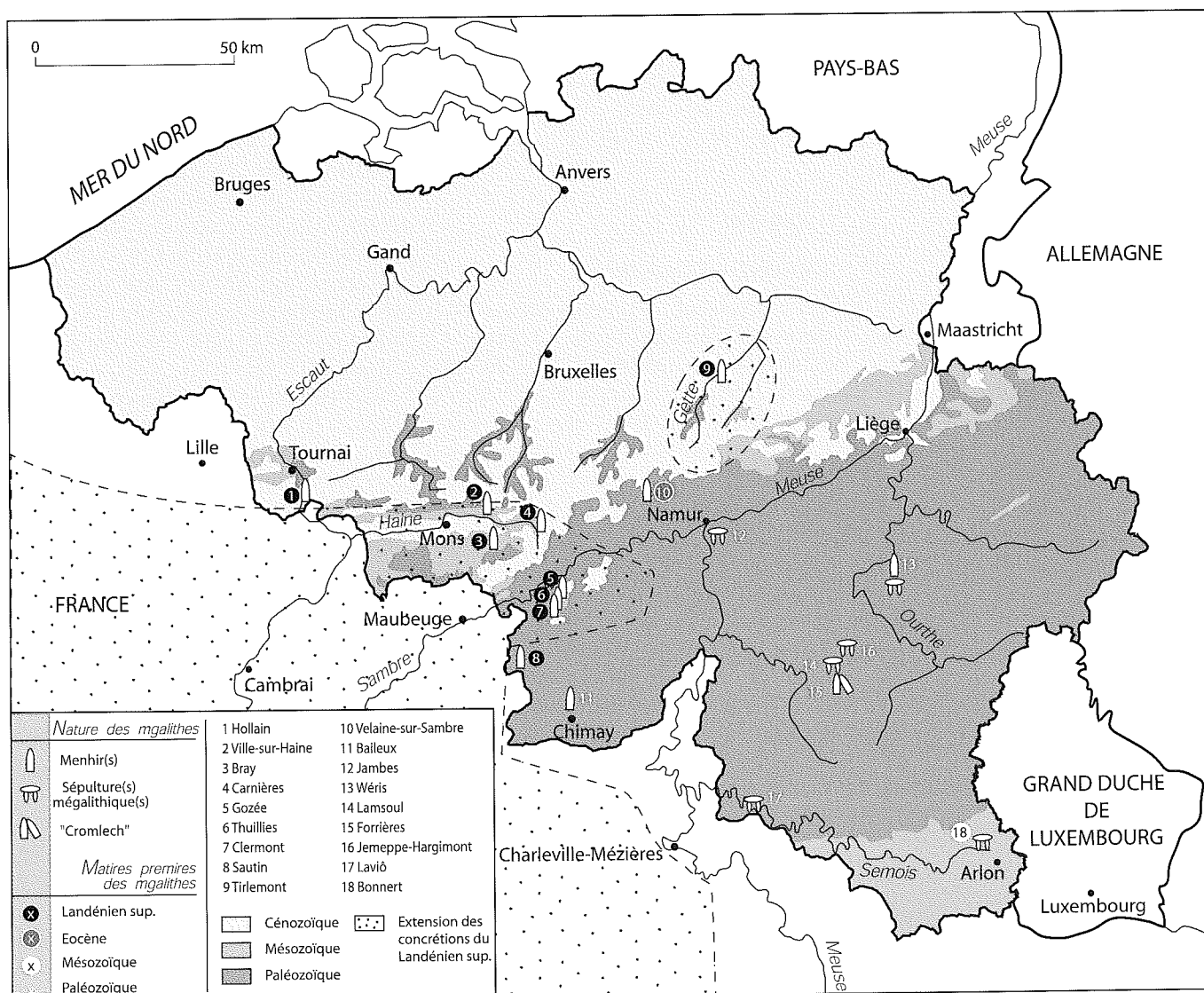
mont à Marche-en-Famenne (calcaire et schiste dévoniens). Le monument de Forrières à Nassogne, composé de dix-huit blocs de grès (dévoniens ?), a en grande partie été détruit; de nouvelles investigations de terrain pourraient peut-être apporter des données complémentaires, à la fois sur la nature même du monument et sur ses matières premières. Il convient également de rester prudent à propos de l'authenticité du «dolmen» disparu de Bonnert à Arlon (grès jurassique).

Les menhirs

Les monolithes considérés comme menhirs sont nombreux en Wallonie. Certains ont disparu, le plus souvent détruits par l'exploitation pour la fabrication de pavés ou de moellons. Il est donc délicat de discuter leur authenticité et l'origine de leur matériau constitutif.

En dehors de ces blocs disparus, d'autres existent toujours, permettant une étude géologique. Mais en l'absence de

Localisation des mégalithes avérés et potentiels cités dans le texte. Le fond de carte illustre la répartition des roches du Paléozoïque, du Mésozoïque et du Cénozoïque en Belgique. L'extension des concrétions du Landénien supérieur résulte d'une compilation de données bibliographiques (Pirson et al., 2001, complété par les informations disponibles sur les cartes géologiques de la Belgique; infographie L. Bruzzese, AWEM).



fouilles modernes, leur authenticité reste à démontrer; certains présentent toutefois des critères intéressants à cet égard (Toussaint, 2003). Parmi ces sites, trois sont fréquemment cités. Le premier est la pierre Brunehaut à Brunehaut/Hollain, bloc de grès du «Landénien supérieur» (Camerman, 1927). S'il est impossible de déterminer avec certitude le lieu d'origine du monolithe, l'aire de répartition de cette roche est compatible avec une origine relativement proche. Le second est le «Zeupire» de Gozée à Thuin; ici aussi, le bloc est un quartzite du «Landénien supérieur» (Frébutte *et al.*, 2003). Ce quartzite est présent sur place et y fut exploité pour la fabrication de pavés; une récolte en surface in situ ou à proximité est donc probable. Le troisième menhir probable est la «Pierre qui tourne» de Velaine à Jemeppe-sur-Sambre; elle est en grès du «Bruxellien» (Rutot, 1888), ancien nom d'étage de l'Eocène. Comme pour Gozée, cette roche est présente sur place et fut exploitée en carrière. La roche en place se trouve à 50 cm de profondeur, mais de nombreux blocs mis naturellement à nu par l'érosion jalonnaient les pentes aux environs immédiats; c'est sans doute sous cette forme que le monolithe a été récolté.

Analyse

Stratégies d'exploitation

Les mégalithes authentifiés sont relativement rares en Belgique par rapport à la multitude de monuments potentiels décrits dans la littérature. Parmi les «vrais» mégalithes, on constate toutefois une variabilité assez importante dans le choix des matières premières, tant d'un point de vue lithologique que stratigraphique. Calcaire, dolomie, grès, phyllades, poudingue et quartzite ont été employés. Le Paléozoïque (ou Primaire) regroupe tous les monuments sépulcraux sauf celui, hypothétique, de Bonnert; les différents menhirs de Wéris appartiennent également à ce «groupe paléozoïque», de même que, peut-être, le menhir potentiel de Baileux à Chimay. Le Mésozoïque (ou Secondaire) n'est représenté que par l'éventuel dolmen de Bonnert. Le Cénozoïque (Tertiaire et Quaternaire) comprend plusieurs menhirs, dont les trois «classiques» de Hollain, Gozée et Velaine. Sur base des données disponibles pour les sites indiscutables, de quelles informations dispose-t-on sur les stratégies d'exploitation ?

La proximité des sources de matériaux semble systématique. Pour certains sites, comme Velaine, Gozée et peut-être Lavió, il peut s'agir d'une origine locale. Pour d'autres monuments, l'origine est sublocale, la matière provenant de quelques centaines de mètres ou de quelques kilomètres.

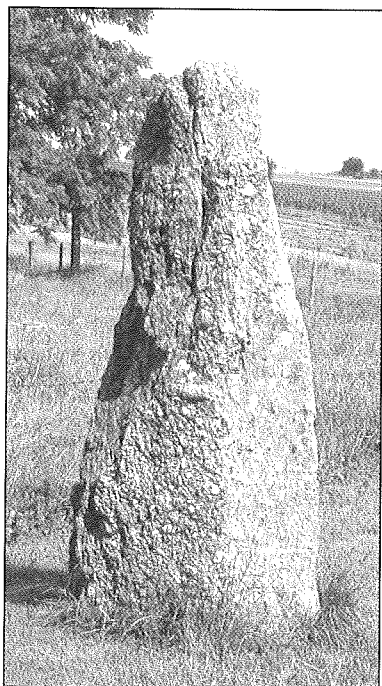
Les stratégies d'acquisition des blocs apparaissent aussi assez homogènes au vu des données disponibles. Pour l'ensemble des sites du «champ mégalithique de Wéris» ainsi que pour les monuments de Gozée, Hollain et Velaine, les bâtisseurs ont vraisemblablement récolté les blocs en surface. A Lamsoul, une stratégie identique paraît probable, même si une extraction reste envisageable. Une récolte de gros blocs en surface, à proximité des lieux d'érection, semble donc être la démarche la plus répandue.

Mode de gisement

Classer les matériaux employés dans la construction des mégalithes wallons en roches cénozoïques, mésozoïques ou paléozoïques est particulièrement utile; en effet, les matières premières potentielles étaient accessibles aux Néolithiques en fonction de caractéristiques géologiques précises, principalement lithologiques et structurales. Les roches du Paléozoïque affleurent en bancs continus sur de nombreux kilomètres, à la faveur des structures (plis et failles) héritées des orogènes calédonienne et varisque. Les roches du Mésozoïque susceptibles de devenir des mégalithes se rencontrent presque exclusivement en Lorraine et affleurent en bancs continus suivant une structure monoclinale. Les sédiments cénozoïques de Belgique présentent une structure horizontale. Les roches dures de cette ère existant en Wallonie consistent principalement en concrétions de grès ou de quartzites développées localement dans des sables; elles s'observent principalement au nord du sillon Sambre et Meuse.

Au sein des roches dures cénozoïques de Wallonie, le faciès le plus représenté est celui du «Landénien supérieur», appellation stratigraphique désuète se rapportant au Paléocène supérieur (Pirson *et al.*, 2001). Les monolithes de Gozée et Hollain s'y rattachent, ainsi que les mégalithes potentiels, disparus ou non, de Sautin à Sivry-Rance, de Ville-sur-Haine au Rœulx, de Thuillies à Thuin, de Clermont à Walcourt, de Carnières à Morlanwelz, de Tirlemont ou d'Estinnes/Estinnes-au-Val

Un des menhirs situé devant l'allée couverte de «Wéris I» illustrant le poudingue local.



(pierre de Bray)... On peut véritablement parler ici d'un « domaine landénien », qui s'étend d'ailleurs hors des frontières de la Belgique, dans le nord de la France (Desailly, 1922) et en Angleterre, notamment à Stonehenge avec les « *Sarsen Stones* » (De Geyter & Nijs, 1982). Le mode de formation particulier des roches dures du « Landénien supérieur » permet, par érosion du sédiment meuble environnant les concrétions, d'amener les blocs en surface sans qu'un déplacement latéral soit indispensable, contrairement au cas des blocs remaniés du Paléozoïque. Dans une bonne partie du Hainaut et dans la région de Tirlémont, de tels blocs remaniés du « Landénien supérieur » jalonnaient la surface, prêts à l'emploi, dans des régions où les roches tenaces sont rares. Ils furent souvent exploités pour la fabrication de pavés ou de moellons, comme à Binche, Mons ou Tirlémont. L'utilisation de cette roche au Néolithique est en outre attestée aux sites de « Petit-Spiennes » à Mons/Spiennes et de Thieusies à Soignies, comme meules ou polissoirs (Pirson *et al.*, 2001). Dans toute la zone où ces blocs existent, les Néolithiques n'avaient donc qu'à se baisser pour obtenir des blocs de bonne qualité.

La différence de mode de gisement entre les roches du Paléozoïque et celles du « domaine landénien » ne signifie toutefois pas nécessairement des stratégies d'acquisition différentes : à Wéris, les bâtisseurs ont vraisemblablement aussi récolté les gros blocs en surface. Mais la répartition en surface des blocs et leur position topographique sont différentes.

Conclusion et perspectives

Dans l'état actuel des recherches, il semble que les stratégies d'acquisition des gros blocs traduisent un pragmatisme évident, reflétant surtout les influences combinées de la disponibilité des matières premières et de la topographie. En Wallonie, la stratégie privilégiée pour les sites étudiés semble être la récolte de blocs en surface à proximité des lieux d'érection ; la faible représentativité des monuments concernés par cette analyse incite toutefois à la prudence.

L'établissement d'un corpus de données pétrographiques élargi aux autres sites belges, parallèlement à des contrôles archéologiques destinés à confirmer leur nature mégalithique, apportera sans doute des éléments qui pourraient compléter

avantageusement les informations récoltées jusqu'ici. Cette démarche devrait être menée parallèlement à un élargissement géographique de la zone étudiée (France, Flandre, etc.), notamment dans le « domaine landénien ». La comparaison des stratégies d'exploitation des matières premières entre les différents sites où cette information est disponible devrait alors permettre de participer à une meilleure compréhension de la complexité de la démarche mégalithique.

L'étude des nombreux petits éléments entrant également dans la composition des monuments devra également être envisagée pour compléter l'approche des matières premières relative au mégalithisme de Wallonie. De nombreuses pierres de calage, murets de pierres sèches, dallages internes ou externes et autres empièvements furent en effet mis en évidence lors des fouilles modernes à Wéris et Lamsoul. Leur analyse géologique est susceptible d'apporter des informations complémentaires intéressantes sur la gestion des matières premières mégalithiques ; ainsi par exemple, lorsque le nombre de petits blocs à transporter est très élevé (plusieurs centaines à Lamsoul), l'effort à mettre en œuvre pourrait être aussi important que celui à développer pour le transport des grosses dalles.

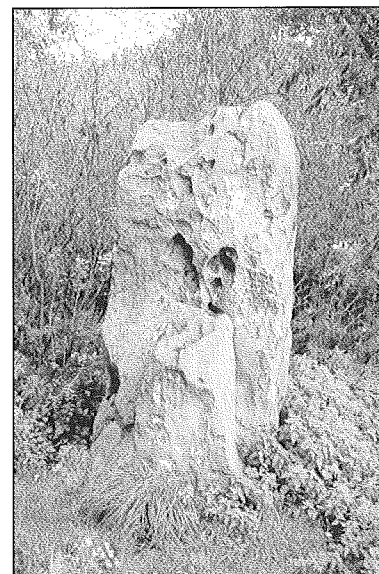
Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier toutes les personnes qui ont participé aux programmes de fouilles mégalithiques à Wéris et à Lamsoul, et plus particulièrement le personnel de la Direction de l'Archéologie et de l'Association wallonne d'Etudes mégalithiques. Ils expriment également leur reconnaissance à C. Dupuis, de la Faculté Polytechnique de Mons, pour sa disponibilité.

Bibliographie

- CAMERMAN C., 1927. Quelles sont l'origine et la nature de la Pierre Brunehaut ?, *Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, XXIV^e Congrès, Tournai, 1921, p. 185-187.
- DAUFRESNE DE LA CHEVALERIE A., 1879. Les antiquités du village de Wéris (suite), *Revue catholique*, nouvelle série, XXI, p. 502-511.
- DE GEYTER G. & NIJS R., 1982. Petrografisch onderzoek van natuurlijke bouwstenen uit belgische tertiaire formaties. 2. Het kwartsiet van Tienen (Formatie van Landen), *Natuurwetenschappelijk tijdschrift*, 64, p. 41-59.
- DESAILLY M., 1922. Notes sur quelques monuments mégalithiques de la région du Nord, *Bulletin*

La « Pierre qui tourne » de Velaine à Jemeppe-sur-Sambre.



de la Société préhistorique française, XIX, 7-9, p. 176-196.

■ FRÉBUTTE C., PIRSON S. & TOUSSAINT M., 2003 (à paraître). Le Zeupire de Gozée (Thuin, province de Hainaut), historiographie et interprétations d'un menhir probable, *Bulletin de la Société royale belge d'Études géologiques et archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie*, XLII.

■ HUYSECOM E., 1982. Les sépultures mégalithiques en Belgique. Inventaire et essai de synthèse, *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Pré-histoire*, 93, p. 63-85.

■ PIRSON S., 1997. Étude pétrographique des monuments mégalithiques de Lamsoul et Wéris II, *Notae Praehistoricae*, 17, p. 195-197.

■ PIRSON S., 2003. Contexte géologique et géomorphologique du «champ mégalithique de Wéris». In: TOUSSAINT M. (dir.), *Le champ mégalithique de Wéris. Fouilles de 1979 à 2001. Volume 1. Contexte archéologique et géologique*, Namur (Études et Documents, Archéologie, 9).

■ PIRSON S., DUPUIS C., BAELE J.-M., COLLET H. & MORTIER T., 2001. Fragments de polissoirs découverts à Petit-Spiennes: pétrographie et implications archéologiques, *Notae Praehistoricae*, 21, p. 145-156.

■ PIRSON S., TOUSSAINT M. & FRÉBUTTE C., 2002. Durbuy/Heyd: L'apport de la géologie à l'étude des sites mégalithiques, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 10, p. 185-188.

■ RUTOT A., 1888. Compte rendu de la course géologique du dimanche 10 juin 1888, à Onoz-Spy et Velaine, *Bulletin de la Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie*, II, p. 195-202.

■ TOUSSAINT M. (dir.), 2003. *Le champ mégalithique de Wéris. Fouilles de 1979 à 2001. Volume 1. Contexte archéologique et géologique*, Namur (Études et Documents, Archéologie, 9).

■ TOUSSAINT M. & JADIN I., 1996. Fouilles 1995-1996 à l'allée couverte de Lamsoul (Jemelle, Rochefort, province de Namur), *Notae Praehistoricae*, 16, p. 183-195.

EPOQUE ROMAINE

Habay/Habay-la-Vieille : la villa de « Mageroy » et son chantier de construction

Benoît HALBARDIER, Laetitia ZEIPPEN et Henri GRATIA

A la demande des responsables de l'Archéologie de la Région wallonne, les fouilles 2002 du Groupe Arc-Hab se sont focalisées sur l'étude du chantier de construction de la villa gallo-romaine.

Le creux marécageux

Une grande tranchée creusée en 2000, entre la maison du maître et le ruisseau, avait vu ses parois s'effondrer rapidement. L'étude de son extrémité vers le ruisseau a pu être menée à bonne fin. Au débouché du creux où fut construite la maison, une couche noire s'est déposée à 1,50 m de profondeur sous le niveau actuel du ruisseau. Cette couche renfermait des déchets de bois, des écorces de hêtre, des branchettes, des épines, de la mousse, quelques grains de blé, des faines, de nombreuses noisettes, des noyaux de cerises, de prunes et même de pêche. Entrecoupée d'une strate de terre rouge au feu, elle renfermait également quelques ossements, quelques tessons romains et deux petites décorations de meuble en bois tourné. C'est la plus ancienne couche connue sur le terrain.

Suite aux grands travaux de préparation du chantier, le fond du creux naturel s'est rapidement rempli d'une couche d'alluvions d'une hauteur d'au moins 0,60 m. Des cônes d'épicéas y ont été retrouvés. Cette couche sera recoupée par le grand fossé qui ceinture sur trois côtés la terrasse artificielle. L'extrémité des remblais de cette terrasse repose sur de nouvelles alluvions qui ont tout aussi rapidement colmaté le grand fossé.

Au fond du vallon, ce grand fossé se situait à 9 m d'un autre fossé aménagé dans la pente ouest de la terrasse. Continuellement envahi par les terres qui dévalent de la terrasse, le ruisseau a ici reculé de 4 m vers l'ouest depuis l'époque romaine.

La baraque du chantier de construction

Découverte l'année précédente, la baraque du chantier s'est révélée être trois fois plus grande que prévue. Elle n'était pas rectangulaire, mais carrée. Ses parois de 14 m de long reposaient sur des très gros blocs de pierre, distants l'un de l'autre de